L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 MAI 1867. | Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION SI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi.
Par an, $8; par semestre, $4.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $0 cet le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 29 MAI.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par A. Lange, constable—à 4 heures, à la porte de la Bourse Oakland, près du Half Way House, trois mulets et un cheval.

Par S. Outasvilt—à 10 heures, encoignure Ursulines et Dauphine, le fonds d'un magasin de groceries. Et à 4 heures 1/2, à l'encoignure Roman et St Philippe, un autre fonds de magasin de groceries.

Par Walton & Deslonde—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, grande vente de propriétés de valeur, dans un quartier florissant, et à longs termes: soixante-neuf ilets de terre, subdivisés en 1492 terrains, à Burtheville, embrassant toute cette portion de terre entre la rue de la Levée et six ilets au-delà de la rue St Charles et le Carrollton Rail Road et entre Bienvenue... et Foucher, pour clore une succession et effectuer un partage.

Par Forstall & Spear—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, des actions de la Presse à Coton de la Levée et des bons consolidés de la ville.

Par G. de Feriet—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, 24 magnifiques terrains à bâtir, à Carrollton. —Aussi, quatre-vingt magnifiques terrains, à Frecbourg, Carrollton, à 4 ilets seulement du chemin de fer. —Également, trois magnifiques morceaux de terre sur la Grande-Isle.

Par O. Léommont—au No 69 de la rue de Chartres, habillements d'été, marchandises sèches, bottes, souliers et chapeaux.

Par Hoffman & Marks — au No 31 de la rue de Chartres, marchandises sèches et lingerie.

Par A Beiber—au No 46 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, bottes, souliers, chapeaux, &c.

Par J. P. Boissean—sur la Levée, au pied de la rue du Quartier, oranges et limons.

Par Montgomery Bros & Co—au Poteau No 30, 3me District, grand chaland.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

Belles Terres à Carrollton.—Aujourd'hui mercredi, 29 mai 1867, à midi, à la Bourse des Encanteurs rue Royale, il sera vendu, quatre îlets divisés en 80 terrains, à Frecbourg, Carrollton, à quatre îlets seulement du chemin de fer et admirablement situés pour être en plein en jardin potager. On peut juger des chances que de pareilles terres présentent à la spéculation par la nécessité où la compagnie du chemin de fer a été de supprimer sur la ligne la machine à vapeur, cette ligne est aujourd'hui bordée de tant de batisses qu'il faut pourvoir à chaque îlet arrêter les chars pour prendre ou laisser des passagers. Sans nul doute, une forte population se portera bientôt vers les terres qui seront vendues ce matin.

M. G. de Feriet vendra aussi dans la même séance et au même lieu, trois magnifiques morceaux de terre, situés à la Grande Ile, et ayant près de 200 pieds de face au Golfe du Mexique. La Grande Ile est une de nos retraites favorites pendant l'été et l'on y trouve un hôtel qui a avec la ville des communications régulières et très faciles. Ces terres feront certainement envie à beaucoup de gens, et nous regrettons comme fortunés les capitalistes qui pourront en avoir une parcelle. Voyez les annonces d'encan.

Burtheville — Vente d'Immeubles. — Nous sommes priés de rappeler à nos lecteurs que la grande vente d'immeubles que doivent faire MM. J. B. Walton & Deslonde, aura lieu aujourd'hui à la Bourse des Négociants et des Encanteurs.

La propriété comprend 69 îlets, divisés en 1492 lots, et, comme on le verra en se reportant à l'annonce des Encanteurs, se compose des terres les plus belles et les plus désirables de la banlieue, à une portée facile de la ville.

Elles sont situées immédiatement au-dessus de Jefferson City, leur site fort élevé, les magnifiques bâtisses qui les entourent déjà, et leur proximité des lignes de chars, ainsi que les grands projets d'amélioration dont il est question, font de cette vente une occasion unique et telle que depuis la guerre il n'y en a pas eu de pareille. Nous recommandons ces terres à l'attention du public et engageons les acheteurs à être ponctuels.

Changement de Perspective.

Le général Sheridan vient de prolonger le terme de l'enregistrement jusqu'au 20 juin: ce qui prouve que de la part des autorités militaires il ne faut redouter aucune opposition aux instructions qui leur seront envoyées de Washington. D'après la teneur des commentaires émis par l'avocat-général des Etats-Unis, il est possible que l'envoi des instructions définitives éprouve quelque retard, M. Stanberry attendant divers renseignements pour décider certains cas douteux laissés en suspens, mais la promptitude de l'autorité militaire à étendre le délai de l'enregistrement nous donne à penser que, dès ce jour, les officiers préposés aux inscriptions cesseront de faire opposition systématique à l'enregistrement de certaines classes de postulants. dès ce jour, en effet, la leçon est changée. Avant l'opinion de l'avocat général, on disait aux officiers: Dans le doute, n'enregistrez pas. — Maintenant, on leur dit le contraire: Dans le doute, enregistrez. — En conséquence, nous ne voyons d'exclues que les catégories mentionnées dans notre article d'hier, à supposer que les hommes compris dans ces catégories aient commis des actes patents d'hostilité contre les Etats-Unis pendant la rebellion: ces hommes sont ceux qui, après avoir prêté serment aux Etats-Unis, ont servi comme militaires le gouvernement confédéré, ou occupé, sous la Confédération, une place en connexion avec la guerre, ou souscrit à l'emprunt du Sud. Ces trois catégories n'embrassent qu'un très faible nombre de citoyens comparativement à la masse, et nous ne voyons réellement pas que les exclusions puissent nous faire perdre le contrôle des affaires publiques dans cet Etat.

Mais nous ne devons pas nous endormir dans cette quiétude. Nous aurons la majorité des votes, si nous le voulons, à la condition de nous en donner la peine, à la condition d'aller à l'enregistrement et aux polls, mais cette majorité elle nous échappera, si nous négligeons d'user des derniers moyens qui nous restent pour la rallier et assurer notre drapeau. La question est aujourd'hui simplifiée de beaucoup. C'est une question de votes. Il ne s'agit plus de conjectures hasardées sur la politique qui sera adoptée par le Congrès vis-à-vis du Sud; il ne s'agit plus de se laisser arrêter par des raisons fondées sur les intentions présumées du parti radical à l'égard du Sud; ces intentions ont été tout d'abord obscures, mystérieuses; pendant longtemps, elles n'ont osé se produire; le parti radical visait à un but que réprouvait, nous le croyons, non seulement la majorité du Sud, mais encore la majorité du peuple américain, et si cette majorité eût été consultée directement, il est probable qu'elle eût décidé autrement de la marche des choses, ce qui eût amené un autre dénouement, mais aujourd'hui le dénouement est fait. Il est immuable en principe; reste à savoir ce qu'en réalité il sera. A cet égard, nous ne sommes plus dépouillés de toute influence. Nous pouvons agir dans une certaine mesure et si nous n'agissons pas ce sera notre faute. L'interprétation de l'avocat général, nous l'avons déjà dit, est aussi favorable que possible. Si l'on a pensé qu'il pouvait faire davantage, on s'est bercé d'illusions. Quelles que fussent ses bonnes dispositions pour l'égalité électorale, il ne pouvait changer la loi, et lorsque la loi est claire, nette et positive, le langage du magistrat y répond et ses opinions alors sont décisives. Mais bien que marquées d'impartialité et de justice, ces opinions n'ouvrent pas moins aux votants du Sud une large voie et dans cette voie chacun d'eux s'engagera.

Pour qu'un citoyen du Sud soit frappé d'incapacité électorale, a dit l'avocat-général, il faut qu'il se trouve dans telle catégorie et que, s'y trouvant, il ait commis un acte patent d'hostilité contre le gouvernement fédéral. Il faut, en outre que cet acte patent soit judiciairement prouvé. Au défaut de quoi, l'enregistrement est forcé et le droit de vote assuré. L'avocat-général a dit encore: l'hostilité et la trahison ne se présument pas et ne peuvent résulter de rapports non établis ou de simples rumeurs.—Ces principes incontestables en tout pays font aux citoyens qui ne sont pas encore inscrits une position nouvelle; ils ont maintenant le droit de se faire inscrire, s'ils veulent, quand même ils n'auraient pas le droit de voter, et quand même leur intention bien réelle serait de ne pas se rendre aux polls.

Des considérations de cette nature ont exercé une grande puissance sur l'esprit de nos citoyens du Premier District, à ce qu'il paraît, car les enregistrements de lundi ont atteint, pour les blancs, le chiffre inusité de 236. Quant aux noirs, il ne s'en présente presque plus. Le quatrième District continue aussi à grossir son contingent, et ces deux districts seuls fourniront assez de votants pour dépasser le nombre des affranchis enregistrés. Le Second District, bien qu'il ne se presse guère, et le Troisième assureront, il n'y a plus à en douter, une majorité immense. Mais, cette immense majorité, il nous la faut; il nous la faut pour faire une administration solide et respectable et aussi pour faire un contrepoids à l'élément radical qui pèse sur les campagnes.

C'est surtout là que l'opinion de l'avocat-général aura de l'influence. Dans les paroisses, l'enregistrement, on peut le dire, n'a pas encore commencé pour les citoyens blancs; le fait est que, soit qu'ils fussent découragés, soit qu'ils attendissent ce qui arrive, ils ont mis peu de zèle à se faire inscrire. Ils comprendront mieux aujourd'hui les obligations morales que leur impose la nouvelle situation qui nous est faite à tous. C'est de reste une situation qui ne saurait abattre des hommes habitués à lutter contre les partis. Nous n'avions pas encore eu de parti radical dans nos limites; il s'y est introduit à l'aide du parti abolitionniste et tous deux y ont maintenant droit de cité, mais le droit de cité n'est pas la puissance. Ils ne l'ont pas et jamais ne l'auront, si nous voulons seulement nous servir des armes légales que le Congrès nous a laissées.

LA POLICE.

Nous avons vivement approuvé les vetos du maire Heath sur quantité de résolutions fort aventureuses des Conseils de ville, mais nous ne pouvons approuver de la même manière les décapitations en grand qu'il fait subir au corps de police. Que le maire Heath eut usé de sévérité, dans un service qui intéresse tout le monde, et qu'il eut résolument remplacé tout agent qui n'eut pas rempli convenablement son devoir et tout agent qui y eut manqué, à la bonne heure! il n'y aurait point eu de plainte à cet égard; au contraire on aurait applaudi à une rigueur dont tous les habitants eussent compris le but et qui avec le temps, eut fini par nous donner une police éprouvée, active et vigilante. Mais pour arriver à ce grand résultat, il ne fallait qu'attendre, en profitant des chances si fréquentes de réforme qu'offre chaque semaine le tribunal de police. Ce tribunal, qui date seulement d'un an et demi, remplissait ses fonctions d'une manière fort judicieuse, et tout membre du corps de police qui lui était dénoncé pour conduite répréhensible était impitoyablement suspendu pour un temps, ou renvoyé pour toujours. Les décisions plus ou moins énergiques d'un pareil tribunal, donnaient au maire un moyen périodique et tout naturel de nommer les agents et il eut pu aisément faire de bons choix.

La police est, d'ailleurs, une de ces institutions qu'il faut entièrement séparer de la politique et auxquelles il ne faut toucher qu'avec réserve. L'expérience est pour beaucoup dans l'exercice des devoirs qui lui sont particuliers, et cette expérience ne s'acquiert pas en un jour. Il faut, en outre, qu'un agent soit doué de qualités assez rares, et ces qualités ou aptitudes ne se trouvent pas chez tous les hommes. On peut parvenir à former une bonne police en la prenant en détail. Si on l'improvise en masse, ou échoue: il faut bientôt la refaire tout entière.

Voilà cinq différentes polices que nous avons depuis deux ans. Dans cette période, nous avons eu, en effet, la police du capitaine Hoyt, la police du Dr Kennedy, la police de l'alderman Clark, la police du maire Monroe et enfin nous avons aujourd'hui la police du maire Heath, et quand M. Heath aura fini, si toutefois il en a le temps, on verra nous en donner une autre, et nous perdrons encore les services de quelques hommes précieux, car toutes les polices ont, dans le nombre de leurs agents, la même proportion à peu près d'employés recommandables. Avec ces fréquentes vicissitudes, il est clair qu'ils deviendront tous mauvais, car la confiance dans l'avenir leur manquant, pas un d'entre eux ne s'appliquera à faire consciencieusement son service. Ils savent trop ce qu'ils ont à attendre des événements: la destitution, oui; la permanence et la sécurité, jamais.

De la Havane. — Par le vapeur *Juanita*, nous avons reçu, hier, des journaux de la Havane allant jusqu'au 25.

Le sucre était calme mais ferme, à 7 réaux 1/2 pour le No 12. On s'attendait à une hausse dans les bonnes qualités.

Change sterling.—Londres, à vue, 9 3/4 à 10 1/2 de prime. Etats-Unis: New York et Boston, à 60 jours de vue, en billets de circulation, à 28 1/2 à 29 1/2 et 29 3/4. Traites d'or, à 60 jours de vue, à 1 3/4 et 2 1/2 d'escompte.

Les feuilles havanaises ne contiennent aucunes nouvelles du Mexique, si ce n'est que les libéraux ont fait des efforts infructueux pour prendre la place de Merida, dans le Yucatan. Les impérialistes, de leur côté, tâchaient de rassembler des forces pour chasser les libéraux. On continuait à recruter à la Havane des hommes pour les impérialistes, et une goëlette venait de partir pour la Vera Cruz avec des renforts.

Concert dans la salle du Lycée.—Le concert annoncé au bénéfice de M. G. Smith, organiste et pianiste, a eu lieu lundi dans la salle du Lycée. En dépit de la chaleur cette soirée musicale a eu le succès que méritaient les artistes. Madame Fleury Urban a chanté avec son talent habituel une cavatine de Donizetti et le grand air de la *Favorite*, et M. Fernando a fait preuve de goût et de sentiment dans la manière dont il a rendu l'air de *Béatrice di Tenda*, et l'air du *Maître de Chapelle*. M. Page, violoniste, et M. Smith, le bénéficiaire, ont eu leur bonne part au succès de la soirée, ainsi que M. Chase, M. Fleuriot et les deux élèves flutistes de M. Carrière.

Ce concert était le quatrième d'une série de concerts organisés par les artistes dont les noms viennent d'être cités, série qui avait été digne ment inaugurée par le concert donné au bénéfice de Mme Urban. Le cinquième et dernier concert aura lieu lundi prochain au bénéfice de M. Fernando. Nous donnerons à l'avance le programme de cette soirée musicale qui clora la saison des concerts, et qui mérite d'attirer l'attention des amateurs de musique. M. Fernando s'est assuré le concours de Mme Urban, de MM. Oliveira, Smith, Greuling, et de plusieurs autres artistes et amateurs de talent. Mme Urban chantera l'*Ave Maria* de Gounod, avec accompagnement de violon, orgue et piano.

Compagnie d'Assurance sur la vie, de l'Etna.—Cette fameuse compagnie organisée dans l'année 1820, comme compagnie par actions et qui avait continué ses opérations sur cette base jusqu'en 1861, s'est décidée, à cette époque, à renoncer à cet ancien système pour adopter celui de la mutualité. A partir de ce moment, ses affaires ont pris un développement immense—Elle a délivré, l'année dernière, (1866) 14,189 polices, assurant une valeur de plus de 40 millions. Aujourd'hui, elle fonctionne avec un capital de plus de cinq millions et paie régulièrement, aux détenteurs de polices, des dividendes de cinquante pour cent. On ne peut faire une meilleure affaire, ni placer son argent d'une manière plus avantageuse, qu'en le mettant dans les caisses de cette compagnie, car chacun peut ainsi se créer des rentes en payant pendant un certain temps des quotités d'épargne qui passent inaperçues dans le mouvement des recettes et des dépenses d'une maison. Pour de plus amples renseignements on peut s'adresser à W. W. King & Fitzgerald, au bureau No 2, rue Carondelet.

La Quarantaine à Pensacole.—Un ordre du général Seymour établit la quarantaine à Pensacole à partir du 21 mai.

Nomination révoquée.—Le général Sheridan a révoqué la nomination de M. R. B. Stillé, comme enregistreur des ventes pour la paroisse d'Orléans. Cette révocation est basée sur le fait que M. Stillé n'est pas légalement résidant de cette paroisse. Il paraît que le gouverneur a nommé son propre fils, Levi Wells, pour remplir la vacance.

Demande d'agents. — La compagnie d'assurance sur la vie "Etna" demande des sous-agents actifs parlant le français. On leur offrira des conditions avantageuses. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Souscription pour les Inondés.

Première liste	$1,276 50
Deuxième liste	486 50
Total versé aux mains du trésorier	1,763 00
Troisième liste.	
J. Jacquet	5 00
Loge Dante	25 00
Cash	25 00
Ocean Lodge No 144	25 00
Loge Etoile Polaire No 1 sous la juridiction de la Grande Loge de l'Etat de la Louisiane	40 00
Loge Persévérance No 4, sous la juridiction de la Grande Loge de l'Etat de la Louisiane	30 00

—Des lettres de Taïti du 25 février portent à notre connaissance un fait curieux:

Une révolution est sur le point d'éclater aux Iles-sous-le-Vent. Le roi, qui est un des fils de la reine Pomaré, a obligé ses ministres à présenter aux Chambres, réunies à Raïatea, une loi qui autorise le roi à s'enivrer tous les jours et partout; les Chambres n'ont pas admis ce système, elles ont voté une loi qui autorise le roi à s'enivrer seulement chez lui, dans l'intérieur de ses appartements et deux fois par semaine.

Le roi n'a pas voulu sanctionner la loi, le peuple s'est ému, et pour éviter l'effusion du sang et la chute du roi, la reine Pomaré a prié le gouverneur de Taïti d'intervenir officieusement. Les Iles-sous-le-Vent n'étant pas sous le protectorat de la France, elle ne peut agir que d'une manière amicale.

Tableau important pour les voyageurs.

Les voyageurs qui désirent aller de la Nouvelle Orléans à New York se rendent difficilement compte du temps exact nécessaire pour accomplir le voyage par les différentes lignes de chemins de fer qui relient ces deux villes. Le tableau comparatif suivant, qui donne les heures de départ et d'arrivée des trains et la durée du trajet, tableau qui nous est fourni par M. Rountree, agent de la ligne de Memphis et Louisville, sera utile à consulter par ceux de nos lecteurs qui se proposent de faire un voyage au Nord pendant la saison d'été. Ils feront bien de le conserver pour y avoir recours plus tard.

DEPARTS DE LA NLLE ORLEANS.	TRAIN DU MATIN. 7:30 A. M.	TRAIN DU SOIR. 7:00 P. M.
Via Louisville Route	[illegible]	[illegible]
Via Bristol Route	[illegible]	[illegible]
Via Cairo et Cincinnati	[illegible]	[illegible]
Via Cairo et Indianapolis	[illegible]	[illegible]
Via Cairo et Chicago	[illegible]	[illegible]

* Les voyageurs prenant le train du soir de la Nouvelle Orléans passent la journée à Memphis et le soir prennent le train de Memphis via Louisville ... [illegible]

Par la ligne de Louisville, les voyageurs partant de la Nouvelle Orléans par le train du matin, vont tout le temps à grande vitesse, ne changent que deux fois de voitures d'ici à Louisville, et arrivent à New York en 80 heures et 25 minutes, ce qui est un trajet plus court de plusieurs heures que par aucune autre route. Suivant le tableau ci-dessus, les annonces des autres routes, qui représentent la durée du trajet d'ici à New York comme étant de trois jours et demi, sont incorrectes. Pour plus ample information et pour les heures d'arrivée aux points intermédiaires, nous renvoyons les voyageurs à M. Rountree, au bureau des billets, au coin des rues Camp et Commune, sous le City Hotel.

PROMENADE A L'EXPOSITION.

Nous continuerons aujourd'hui la promenade que nous avons commencée l'autre jour à travers les différents cercles de l'Exposition.

Immédiatement après la galerie des machines dont nous parlions dans notre dernier article, on trouve la galerie des matières premières. Autant l'une est bruyante, autant l'autre est silencieuse. Dans la première la vapeur siffle, les volants tournent, les pistons se démènent, les grands bras de fonte, de fer et d'acier s'élèvent et s'abaissent avec rage, les ouvriers surveillent et dirigent leurs mouvements, les visiteurs vont, viennent, s'approuvent, interrogent, commentent et s'extasient en se bousculant. Dans la seconde, tout est immobile. Des cristaux de toute forme s'étalent sur les étagères des vitrines. Des liquides de couleurs suspectes dorment dans des flacons alignés comme des soldats prussiens. Tous les métaux, depuis le plomb et l'or connus de toute antiquité, jusqu'au thallium, dont l'analyse spectrale a, dans ces derniers temps, révélé l'existence, sont là représentés par des échantillons. Les acides les plus actifs, les poisons les plus violents sont classés et étiquetés dans de paisibles fioles ou sur d'inoffensives couches de coton. A côté, là des pyramides de bougies s'élèvent entre des blocs de stéarine. Un peu plus loin des matières tinctoriales habilement disposées font luire derrière une glace un arc-en-ciel aux riches nuances. Plus loin, le chanvre, le lin, la soie, la laine, le coton se présentent, à leur premier état, aux regards du visiteur qui voyait tout à l'heure comment on les file ou on les tisse, et qui va voir à quelques mètres de là toutes les étoffes qu'ils servent à fabriquer. Un peu plus loin nous rencontrons les bois d'ébénisterie: les voici en poutres, en planches brutes, en billes massives; je les vois bruts, dégrossis, mats ou vernis. Ici notre odorat nous signale les cuirs tannés; passons vite. Nous ne fuyons pas les fourrures avec autant d'empressement; mais nous ne sommes pas assez lourd pour prendre un vif plaisir à la contemplation de ces bêtes écorchées. Çà et là, habilement placées sur quelque passage fréquenté, des animaux empaillés arrêtent un instant les regards des badauds. Ici l'autruche allonge son grand cou de serpent; là un lion et un tigre sous verre, comme ces curiosités banales dont une vieille fille sucombrée la cheminée, s'enlacent et se déchirent sur le cadavre d'un cerf.

La galerie des matières premières n'est guère visitée. Un philosophe pourrait venir tout à l'aise y poursuivre ses méditations, sans crainte d'y être plus souvent dérangé que dans son cabinet; un poëte y trouverait la paix et le silence des campagnes les plus solitaires. En effet, toute cette partie de l'Exposition, quelle qu'en soit la valeur intrinsèque, ne peut intéresser qu'un très petit nombre d'amateurs spéciaux; je ne suis pas de ceux-là: le chimiste le plus habile peut apprécier le mérite d'un sel ou d'un acide lorsqu'il le voit seulement à travers une vitre et qu'il ne peut en éprouver la pureté au moyen de ses instruments et de ses réactifs.

Cependant, tout homme possédant les notions élémentaires des sciences physiques et naturelles peut trouver un vif plaisir et un grand intérêt à une promenade dans cette galerie déserte, s'il a la bonne fortune de rencontrer, pour l'y guider, un savant capable de mettre sa science à la portée des profanes. Nous n'oublierons pas, pour notre part, la matinée que nous y avons passée en compagnie d'un de nos principaux fabricants du Nord, M. Kuhlman, qui a bien voulu nous en faire les honneurs.

La galerie qui suit immédiatement celle des matières premières est un peu plus fréquentée, mais elle n'a pas non plus l'avantage d'attirer la foule: c'est la galerie du vêtement. On pense bien que les costumes tout confectionnés d'hommes ou de femmes y tiennent infiniment peu de place. Elle est presque exclusivement remplie par les soieries, les cotonnades, les rubans, les mousselines et autres choses du même genre, qui n'offrent pas encore à la plupart des visiteurs un intérêt beaucoup plus grand que les produits chimiques, les bois, les peaux et les minéraux.

Si les vêtements confectionnés y tiennent peu de place, celle qu'ils y occupent en certains endroits trop en vue est par malheur bien mal remplie. Il y a là, dans une grande vitrine qui s'ouvre sur l'une des principales artères du palais, certains mannequins vêtus de robes aux couleurs criardes, aux ornements extravagants, dont la vue affecte notre œil aussi douloureusement que le grincement aigu d'une scie sur une pierre affecte notre oreille. On demandait un jour au directeur d'une revue célèbre pourquoi il s'obstinait à insérer de temps à autre des articles d'un écrivain sottement prétentieux dont les phrases ridiculement empanachées agaçaient singulièrement tous les hommes de goût. "Que voulez vous?" répondit-il, il faut bien que je fasse quelque chose pour plaire à mes abonnés de l'Amérique du Sud." Ce sont sans doute les femmes de ces abonnés-là qu'on a voulu séduire par cette exhibition et par quelques autres du même genre. Mais il est triste de penser que des milliers, des millions d'étrangers vont avoir le droit de regarder ces atrocités comme le dernier mot des modes parisiennes en 1867. Vont-ils se moquer de nous ou obéir à nos prétendus arrêts? On n'est vraiment pas fier d'être Français quand on contemple ces costumes extravagants.

Heureusement cette impression fâcheuse se dissipe bien vite, et si, dans notre promenade d'aujourd'hui nous rencontrons parfois des étoffes d'un goût déplorable, le plus souvent nous n'avons qu'à louer, et plus d'une fois nous admirons. Nous sommes dans la galerie du vêtement; mais, comme nous l'expliquions l'autre jour, ces classifications n'ont rien d'absolument rigoureux, et maintes raisons dans lesquelles nous n'avons pas à entrer ont décidé la commission à y laisser exposer un grand nombre d'étoffes ou de tissus qui appartiennent exclusivement à la division du mobilier. Voici, par exemple, un grand salon tout tendu de rideaux et de stores de mousseline brodée. L'ensemble est fort joli; les dessins de quelques pièces sont ravissants.

Un peu plus loin, nous rencontrons des cretonnes et des perses; quelques dessins de mauvais goût, quelques couleurs criardes nous choquent d'abord, mais la majorité des pièces exposées dans ce salon nous semble remarquable par la richesse harmonieuse des couleurs et par la beauté des dessins. Nous ne sommes pas assez connaisseur pour nous arrêter longtemps à examiner les draps qui s'offrent de toutes parts à nos regards; nous remarquons seulement une joyeuse et aimable série de draps de fantaisie aux longs poils, dont nous ignorons le nom technique, mais que nous comparerions volontiers à des peaux d'oursons, si la nature avait eu l'esprit de donner aux oursons des poils roses, lilas clair ou gris cendre.

Un peu plus loin, des cheveux de soie, qui sembleraient mieux placés parmi les matières premières, étalent leurs perruques jaunes ou se tordent en longues nattes dorées. Ils précèdent de près les salles où Lyon expose ses magnifiques soieries d'ameublement aux tons harmonieux, aux dessins opulents; souvent elles rappellent et parfois elles copient ces vieilles étoffes si appréciées des amateurs de belles choses et si chaudement disputées entre marchands et collectionneurs quand elles paraissent sur les tables de l'hôtel Drouot. Qu'on nous permette ici une observation. Quand les fabricants lyonnais copient les œuvres de leurs prédécesseurs des siècles derniers, il nous semble qu'ils devraient s'efforcer de nous les rendre, non pas telles que nous les trouvons aujourd'hui, quand tant d'années ont amorti leur premier éclat, mais telles qu'elles devaient sortir du métier. Pourquoi plusieurs d'entre eux s'efforcent-ils d'employer dans leurs riches produits des tons qui semblent éteints par le temps? Que dirait-on d'une jeune femme qui se peindrait de fausses rides et cacherait ses cheveux blonds sous une perruque blanche, sous prétexte qu'on revient aux modes du premier Empire, et que les contemporaines de Marie-Louise ont aujourd'hui des rides et des cheveux blancs?

Continuons notre promenade. Voici sur notre passage les jolis émaux modernes de deux ou trois fabriques parisiennes: le bronze d'aluminium qui brille comme l'or, des faciles (ne nous arrêtons pas!), des bijoux en aluminium à la portée de toutes les bourses, puis l'affreuse série de l'or doublé, des perles fausses, des diamants en verroterie, misérable singerie du luxe. Encore du faux, mais cette fois du faux aimable et charmant: les fleurs artificielles qui ne trompent personne, mais qui séduisent tout le monde; au milieu des fleurs, des plumes, en général légères et gracieuses, mais employées parfois d'une façon quelque peu extravagante, témoin cette jupe de plumes qui se gonfle dans une vitrine. A quel oiseau comparera-t-on la femme audacieuse qui ne craindra pas de s'en parer! A un cygne? Sans doute; la galanterie nous défend de rappeler le nom de l'oiseau qui fournit, après le cygne, le meilleur duvet. Nous sommes dans le faux; nous n'en sortons pas. Voici les faux cheveux. Nous ne nous y connaissons pas; mais il nous semble vraiment que l'exposition offerte chaque jour à nos regards par les coiffeurs les plus vulgaires présente au moins autant d'intérêt que la salle mystérieuse réservée au Champ-de-Mars aux chignons postiches et aux "perruques jouant la nature."

A côté des faux cheveux, voici de faux hommes et de fausses femmes: c'est un cabinet de mannequins qui vous représentent les costumes des paysans français: collection intéressante, mais trop incomplète. Puis, tandis que les mannequins des autres pays cherchent à reproduire le type de chaque race, pourquoi, dans l'exhibition qui nous représente, a-t-on poussé l'insouciance jusqu'à priver de tête un bon tiers des paysannes placées dans les vitrines? Il n'y a probablement ici qu'un retard involontaire, et nos paysannes recevront sans doute avant peu, si elles ne les ont déjà reçues, les têtes auxquelles elles ont droit.

Presque en face de cette exposition ethnographique de Françaises sans cervelle, entrez dans une petite salle réservée aux articles de ménage à bon marché; c'est moins beau que le salon de Sèvres, mais c'est infiniment curieux. Nous n'aurions jamais cru qu'on pût avoir de la vaisselle à si bon compte. Les capitalistes qui peuvent payer leurs assiettes un peu plus de 10 c. la pièce se procureront là des services fort propres et fort amusants à regarder, où ils auront les quatre saisons, les quatre parties du monde, les monuments de la capitale, etc., peints en grisaille; des fleurs et des fruits imprimés en nuances gaies; toutes sortes d'ornements qui réjouissent l'œil, de quoi faire le bonheur de deux générations de marmots. Là aussi se trouvent de jolis petits vases en porcelaine bleue de Bayeux, qui vont au feu, comme de vieilles troupes; puis des jattes en faïence à dessins roses, des couteaux, des brosses, de la chaudronnerie, que sais-je encore? C'est "la boutique à quatre sous" de l'Exposition; nous la recommandons spécialement aux ménagères.

Continuez à tourner. Vous trouverez hors de France les produits des colonies françaises; regardez avec curiosité certaines étoffes arabes faites à la main, en plein dix-neuvième siècle, par les procédés qu'employaient les femmes des patriarches pour tisser les burnous de leurs maris; amusez-vous à considérer les mannequins qui représentent des Arabes à cheval, que femme arabe sur un chameau, protégée par une tente en éventail comme celles qu'Horace Vernet a représentées dans la prise de Smala. Avant de quitter la classe du vêtement, signalons encore un peu au hasard, à mesure que notre mémoire nous les rappelle, les mannequins de l'Amérique du Sud, les grossières dentelles et les admirables "panamas" du même pays, les charmantes mousselines brodées d'or de l'Inde anglaise, sans oublier, bien entendu, les cachemires, qui attirent invinciblement les visiteuses, signalons surtout les incomparables étoffes de soie brodées à la main de l'Exposition chinoise. Il est impossible de rien rêver de plus riche et en même temps de plus beau: quoique les couleurs les plus vives y soient prodiguées, au lieu de blesser l'œil, elles le caressent et le reposent. Quels prodigieux coloristes que ces Chinois!

CHRONIQUE LOCALE.

Extension de temps.—Le terme pour l'enregistrement des votants a été étendu, pour la paroisse d'Orléans, jusqu'au 20 juin, et les heures pendant lesquelles les inscriptions seront reçues de 9 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Police.—On trouvera dans notre partie anglaise les dernières nominations faites par le maire Heath, pour la police des quatre districts.

Brulé.—Hier matin, vers huit heures, une lampe à huile de charbon a fait explosion chez Mme Thomas McMahon, au coin des rues Locust et Lafayette et a causé des brûlures très douloureuses à cette dame et à son enfant.

Vol avec effraction.—Dupont (français) a été traduit hier, devant le recorder Ahern, sous l'accusation d'être entré dans une écurie tenue par John Laughanser, au coin des rues Remparts et Commune, d'avoir enfoncé un bureau dans l'office et d'y avoir pris $50. Après avoir subi un interrogatoire, le prévenu a été renvoyé à la 1ère Cour de District.

Tragique affaire d'amour.—Un mari qui demeure dans le 2e District, ayant conçu des soupçons sur la fidélité de sa femme, a voulu savoir au juste jusqu'à quel point ils étaient fondés. Il est donc rentré secrètement chez lui après avoir annoncé qu'il allait faire un petit voyage et bientôt après, de l'endroit où il s'était caché il voit un jeune homme entrer dans sa maison. C'était le soir. La chambre était à côté, entre dans la maison, et ne voyant pas de lumière au salon, se dirige sans bruit vers la chambre à coucher. Personne ne s'y trouvant, il retourne au salon où il voit enfin sa femme et le jeune homme qui assis sur un sopha mangeaient des sucreries. La femme s'élance vers le mari pour l'empêcher de faire un éclat, mais le mari se débarrasse d'elle et tire sur le jeune homme; celui-ci s'empresse de vider les lieux en tirant de son côté; mais il n'est pas heureux dans sa fuite, car en sautant qu'il a été blessé en trois endroits, à la cuisse, à la poitrine et au bras, tandis que le mari qui avait été tiré six fois n'a pas reçu la moindre blessure.

M. Barker arrêté.—M. Jacob Barker, le vétéran des banquiers et le propriétaire bien connu de la Banque du Commerce, institution particulière, a été arrêté hier sur un affidavit fait devant le recorder Ahern, par M. P. H. Cummings, membre du Conseil des Assistants-Aldermen, qui l'accuse de s'être approprié $8,000, qui appartenaient, comme dépôt, à M. Cummings. M. Barker a fourni une caution de $10,000 pour répondre de sa comparution le 6 juin. M. Mansfield a prêté le serment requis comme caution.

Affaire de Kuntz.—Le jury après avoir passé tout une nuit à la cour d'assises, où à ce qu'on appelle ici la 1re Cour de District, a fini par s'accorder hier, sur la culpabilité de Kuntz, qu'il a déclaré coupable d'homicide, mais avec une recommandation à l'indulgence de la Cour. Eckerly a été acquitté.

En bon train de guérison — MM. Dubois et Unnegrais qui se sont battus dernièrement en duel sur le coteau de la Métairie, par opposition d'esprit national, sont à peu près guéris des blessures qu'ils s'étaient faites. M. Dubois avait reçu un coup de pointe à quelques lignes du cœur.

Enregistrement—Hier, mardi, l'enregistrement a reçu 140 noms dans le Premier District, 31 dans le Second et 23 dans le Quatrième, dont une douzaine de nègres en tout. Pas de rapport du Troisième District. Il a suffi d'annoncer l'extension du terme jusqu'au 20 juin pour attiédir subitement le zèle des citoyens. Il y a eu beaucoup plus d'inscrits le 27 que le 28. Notre numéro de vendredi matin contiendra un rapport officiel complet de l'enregistrement dans la paroisse d'Orléans, avec la proportion relative de blancs et de noirs.

CONSEIL DE VILLE.

Aldermen. — Une communication du maire appelle l'attention du Conseil sur un changement et une amélioration à faire au système télégraphique d'alarme pour le feu, et recommande le système en usage à Chicago, Cincinnati et St-Louis. Référé à un comité de 4 membres qui feront leur rapport à la prochaine séance. Ces membres sont: MM. Stith, Woolfley, Whitney, Bosworth.

Le Conseil nomme un comité de conférence pour aviser à l'adoption d'une résolution qui mette notre représentation municipale en règle avec les recommandations de la Législature sur les abattoirs, et s'ajourne à demain.

Conseil des assistants aldermen.—L'avocat de ville annonce dans une communication adressée au Conseil, que la loi sur les abattoirs est constitutionnelle et que si les Conseils ne votent pas l'ordonnance recommandée au sujet des abattoirs, toutes leurs ordonnances et résolutions seront frappées de nullité.

Le Conseil nomme un comité de 4 membres, et s'ajourne à demain.

On lit dans la *Correspondance de Berlin*:

"Environ quarante députés prussiens de la fraction progressiste ont assisté au dîner d'adieu donné le 30 mai, à l'hôtel de Saint Pétersbourg, en l'honneur de MM. Garnier-Pagès, membre du Corps Législatif français, et Hérold, avocat à la Cour de cassation. MM. Garnier Pagès et Hérold se trouvaient placés entre MM. les députés Virchow et Lœve-Calbe, ayant en face d'eux M. Schulze-Delitzsch.

"Dans un petit discours adressé à ses collègues allemands, M. Lœve Calbe a d'abord exposé le but du libéralisme français, se faisant représenter à Berlin, au moment actuel, par quelques uns de ses membres. Il s'agissait de concourir au maintien de la paix en travaillant à l'amitié des deux peuples:

"Nous devons remercier de cette démarche nos coreligionnaires politiques de France; nous devons leur dire que nous désirons la paix, que nous avons la guerre en horreur, que nous emploierons toutes nos forces à conserver la paix entre deux nations si intimement liées l'une à l'autre par les arts de la paix et du travail."

"Puis, s'adressant dans leur langue aux deux convives français:

"Nous sommes profondément émus de la noble pensée qui a déterminé nos amis de France à nous envoyer des messagers pacifiques. Nous vous remercions de tout notre cœur de l'initiative que vous venez de prendre. Je peux, au nom de mes amis, vous donner l'assurance que nos sentiments répondront pleinement aux vôtres.

"Nous détestons la guerre, surtout la guerre entre deux peuples qui ont une mission à remplir au service de l'humanité. A la paix entre les deux nations de France et d'Allemagne! à l'amitié durable des deux peuples! Apportez ce salut à vos amis."

"M. Garnier-Pagès s'est levé pour remercier et a prononcé un discours dont nous citons le principal passage:

"L'Allemagne et la France, a dit l'orateur, n'ont aucun intérêt à se ruiner mutuellement; elles ne doivent être rivales que dans leur action civilisatrice et humanitaire, dans les arts de la paix, dans les œuvres de l'industrie. Cette conviction est celle de toutes les classes de la société française, des artistes, des savants, des ouvriers, ces derniers si pleins d'admiration pour les philanthropiques travaux de M. Schulze-Delitzsch... La nation française, comme tout individu, a son orgueil particulier; mais il s'agit de réprimer ces entraînements quand ils peuvent devenir dangereux pour les intérêts de la communauté européenne."

"M. Garnier-Pagès a terminé par un toast aux peuples libres.

"M. Hérold a pris la parole à son tour et a dit qu'une guerre entre la France et l'Allemagne serait plus qu'une guerre civile.

"M. Schulze-Delitzsch:

"Le principe des nationalités est un des grands traits de l'époque actuelle: mais il doit, s'il veut être juste, expirer là où le principe de l'humanité commence."

"M. le député Eberty en français:

"Nous savons tous ce que nous devons à la France. Votre Montesquieu a fondé le droit moderne; votre Rousseau a commencé la réforme de l'éducation; votre Voltaire, en détruisant la superstition, a ouvert les voies à la pensée libre. Nous savons que votre peuple, premier champion de la liberté, a aidé le monde à secouer les chaînes du régime féodal."

"L'orateur continue en disant que la France ne doit pas envier à l'Allemagne la position puissante que celle-ci vient de conquérir, et dont elle fera usage pour répandre sur le monde l'exemple des vertus particulières à la nation germaine.

"Vous, Messieurs, hérauts d'une lutte pacifique, soyez les bienvenus, et donnez de notre part une poignée de main à tous les Français animés des mêmes sentiments que vous."

"M. Waldeck porte un toast à M. Garnier-Pagès et aux sentiments humanitaires qui de tout temps l'ont distingué.

"M. Ziegler s'exprime en termes très enthousiastes sur l'initiative prise par le libéralisme français, et termine par un toast aux deux convives.

"MM. Garnier-Pagès et Hérold, qui devaient partir le soir même, quittent la salle en remerciant et en promettant de se faire en France les chaleureux interprètes des sympathies qu'ils ont trouvées dans la capitale de l'Allemagne."

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Longue entrevue du Président avec Grant et Thomas.

Longue séance du Cabinet.

Coton très actif à New York.

Nouvelles d'Europe.

Hâvre, 28 — Le steamer Fulton est arrivé.

Londres, 28 au soir — Consolidés, 93 1/8, 5-20, 72 1/2.

Liverpool, 28 au soir — Coton calme et sans changement. Uplands, 11 d. Orléans, 11 1/4 d. Vendu, 12,000 balles.

Les avis de Manchester sont favorables. Mais en baisse de 3 d.

Cork, 28—O'Brien convaincu de trahison et condamné à mort, aura sa sentence commuée en un emprisonnement à vie.

Baden, 28—Le gouvernement de Bavière a officiellement démenti le bruit suivant lequel la Prusse étendrait ses fortifications ou augmenterait ses armements à Rastadt.

Londres, 28 — A la clôture de la séance, ce soir, toutes les sections du bill de réforme avaient été votées à la Chambre des Communes excepté l'amendement pour une nouvelle répartition des sièges.

A la Chambre des Lords, le bill qui suspend l'habeas corpus en Irlande, a passé.

Francfort, 28—Bons américains 77 7/8.

Mobile, 28—Coton bien tenue à la clôture. Middling, 23 1/2. Vendu, 800 balles; reçu, 59.

Vicksburg, 28—Descendus: le Leonidas et le Magenta. Le fleuve baisse.

Passe du Sud Ouest, 28, 6 h. P. M.—Pas d'arrivages. Rien en vue.

Louisville, 28—Vendu, 193 boucauts de tabac, de $2 50 à $5. Coton, bas middling, de 22 1/2 à 23. Saindoux en tierçon, 12 1/2.

Louisville, 28—La chute du mur de façade d'une maison en briques, rue du Marché, a tué un ouvrier et en a blessé deux très grièvement. D'autres ont été atteints par les ruines, mais légèrement.

St. Louis, 28—Tabac actif aux pleins prix. Coton calme à 23. Farine très languissante sans prix établi. Blé inactif également, et le maïs aussi. Provisions calmes.

Augusta, 28—Coton calme mais ferme. Vendu 137 balles. Reçu 146. Middling, 23 1/2.

Savannah, 28—Coton ferme. Vendu 150 balles. Reçu 61. Middling 25. Les détenteurs demandent une hausse.

Charleston, 28—Coton calme. Middling 24 à 25. Vendu 46 balles. Reçu 120.

Baltimore, 28—Coton calme. Bas Middling 25 à 25 1/2.

New York, 28—Coton, ferme et en bonne demande. Vendu 1900 balles à 27 pour le middl. upl. Or 136 7/8. 5 20 de '62, avec coupons, 109.

Southampton, 28—Le steamer Limerick est arrivé.

Montréal, 28 — Jefferson Davis est si retiré que personne n'a encore pu le voir dans la rue.

Les rumeurs concernant les Fenians de la frontière sont officiellement déclarées fausses.

San Francisco, 27—Le vapeur Sierra Nevad est arrivé.

Mazatlan, 27—Les colons américains quittent Mazatlan et Presidio, la récolte de coton ayant manqué trois années de suite.

Des avis du Quartier-général, du 1er mai, disent que Maximilien est pris, Juarez n'a encore pas le pouvoir.

New York, 28—Argent actif. Argent sur de mande, à 6 p 0/0, avec amélioration. Escompte 6 1/2 et 7 p. 0/0. Or en baisse et fermant à 136 5/8. L'exportation d'espèces par les steamers qui partent demain, sera légère. Sterlings à vue 110 1/2. Gouvernements inactifs et lourds.

Washington, 28—Une dépêche d'Omaha dit qu'un combat près de Pine Bluff, entre les blancs qui sont engagés à couper des bois pour le chemin de fer et les Indiens, a eu lieu. Les premiers ont perdu un homme et les autres six.

Le général Joseph E Johnston était ici aujourd'hui, et est parti pour Baltimore.

Le président et les généraux Grant et Thomas, ont eu une longue entrevue aujourd'hui.

Le Conseil de Cabinet a continué encore jusqu'à deux heures.

Le choix du président pour la légation autrichienne ayant été rejeté par le Sénat, John Hay a été nommé comme chargé d'affaires.

Les recettes du revenu ont été, aujourd'hui, de $430,000.

Cincinnati, 28—Farine et blé sans changement, de famille et de fantaisie $14 à $16. Coton ferme à 24 c. pour le Middling. Provisions sans changement et lourdes. Saindoux 12 1/2.

Richmond, 28—Le maire a clos aujourd'hui l'enquête sur la récente émeute et a dénoncé pour l'accusation deux hommes de couleur et deux pompiers blancs.

Autres dépêches.

Londres, 28 mai, midi—Consolidés 93 1/2, fonds américains 72 1/2.

Liverpool, 28, midi—Marché au coton calme, prix sans changement, ventes évaluées à mille balles.

New-York, 28—Farine en baisse de 10 à 20 c. Porc $23 25 à 23 30. Coton calme, Midd. à 27. Frêt lourd. Fonds lourds mais à prix maintenus. Escompte 6 0/0. Or 137. Sterlings 60 jours 109 7/8.

Washington, 28—Le colonel A. K. Long, de la maison du Président, a paru samedi devant le comité judiciaire. On prétend que sa déposition contredit les allusions du mouchard Baker au Président.

New York, 28—Le *Scotia* est arrivé d'Europe avec des dates du 19. L'épizootie a éclaté à Londres.

VISITE DE SOUVERAINS A PARIS.

On lit dans *la France*:

"Les renseignements que nous recevons nous permettent de confirmer les nouvelles accréditées déjà sur les prochaines visites des souverains.

"Le prince royal de Prusse n'attend que le résultat de la conférence de Londres pour venir remplir à Paris sa mission de président de l'Exposition pour la Prusse.

"On prépare à l'ambassade de Prusse les appartements de S. A. R.

"Vers le 28 mai, l'empereur de Russie se rendra de Copenhague, où il doit aller passer deux ou trois semaines, à Paris, et il s'y rencontrera, dans les premiers jours de juin, avec le roi Guillaume.

"Le roi de Prusse logera au palais des Tuileries, et l'empereur de Russie au palais de l'Elysée.

"L'empereur et l'impératrice d'Autriche n'arriveront qu'après le départ des souverains de Prusse et de Russie.

"De grandes fêtes vont s'organiser. On parle déjà de celles que préparent MM. le comte de Goltz, le baron de Budberg et le prince de Metternich.

"Le roi et la reine des Belges sont attendus le 11 mai.

"Enfin on annonce également la prochaine arrivée de LL. MM. le roi et la reine de Portugal.

"Le roi de Bavière arrivera aussi, dit-on, prochainement dans la capitale de la France.

"La ville de Paris, fidèle à ses traditions de somptueuse hospitalité, s'apprête à faire aux illustres visiteurs une réception digne de leur rang, et il est question de fêtes à l'Hôtel-de-Ville qui rappelleront, par leur éclat, celle qui eut lieu en 1855, à l'occasion de la présence de la reine d'Angleterre."

On lit dans la *Patrie*:

"Nous croyons savoir que l'ambassadeur de Russie a officiellement fait part au gouvernement français du projet formé par l'empereur de Russie de se rendre à Paris au mois de juin.

Autres extraits du journal de Booth.

Avril 13-14. Vendredi, les ides.

Jusqu'à ce jour, on n'avait pas eu l'intention de faire un sacrifice aux griefs de notre patrie. Pendant six mois, nous avons travaillé à le capturer; mais notre cause étant presque perdue, il faut que quelque chose de décisif et de grand soit fait. Son échec est dû à d'autres qui n'ont pas travaillé de tout cœur pour leur patrie. J'ai frappé hardiment, et non pas comme l'ont dit les journaux. J'ai marché d'un pas ferme à travers un millier de ses "amis"; j'ai été arrêté, mais j'ai continué ma marche. Un colonel était à côté de "lui". J'ai crié "sic semper", avant de faire feu. En sautant, je me suis cassé la jambe. J'ai traversé tous "ses" avant-postes, et j'ai fait 60 milles à cheval, pendant cette nuit, avec l'os de ma jambe déchirant la chair à chaque saut. Je ne saurai jamais me repentir, bien que nous haïssions jusqu'à la mort. Notre pays "lui" devait tous ses troubles et Dieu m'a fait simplement l'instrument de "son" châtiment. Le pays n'est plus ce qu'il était. Cette Union forcée n'est pas ce que j'ai aimé. Je ne m'occupe pas de ce que je deviendrai. Cette nuit, "avant l'acte," j'ai écrit un long article et l'ai laissé à un des éditeurs du "National Intelligencer," j'y expose les raisons de nos actions. "Lui" ou le gouvernement.....

Vendredi, 21 avril.

Après avoir été chassé comme un chien, à travers les marais et les bois; poursuivi la nuit dernière par des canonnières jusqu'à ce que j'ai été forcé de revenir; mouillé, transi et mourant de faim, avec la main de tout homme tournée contre moi, je suis ici en proie au désespoir, et pourquoi? Pour avoir fait ce qui a valu des honneurs à Brutus, ce qui a fait de Tell un héros; je suis considéré comme un assassin vulgaire, moi qui ai frappé un tyran plus grand que ceux qu'ils ont jamais connu. Mon action était plus pure que les leurs. L'un d'eux désirait être grand, l'autre avait, outre les griefs de son pays, à venger les siens propres. Je ne comptais sur aucun profit. Je n'avais pas de grief particulier. J'ai frappé pour mon pays, et pour cela seulement, parce que le pays gémissait sous la tyrannie et demandait cette fin; et cependant voyez maintenant avec quelle froideur on m'accueille. Dieu ne saurait me pardonner si j'ai mal fait; mais je ne vois pas en quoi je suis coupable, si ce n'est d'avoir servi un peuple dégénéré. Le peu que je laisse derrière moi pour purifier mon nom, le gouvernement ne permet pas qu'on l'imprime. Ainsi, tout est fini. Pour mon pays, j'ai sacrifié tout ce qui rend la vie douce et sainte, j'ai causé des chagrins à ma famille, et je suis sûr qu'il ne saurait y avoir de pardon pour moi, dans le ciel, lorsque les hommes me condamnent ainsi. J'ai seulement entendu raconter ce qu'on a fait, à l'exception de ce que j'ai fait moi-même, et je suis pénétré d'horreur. Mon Dieu, veuillez me pardonner, et bénissez ma mère.

Cette nuit je tenterai une fois de plus de traverser la rivière, bien que j'aie un grand désir et presque l'intention de retourner à Washington, et de me justifier jusqu'à un certain point, ainsi que je sens pouvoir le faire. Je ne me répens pas d'avoir frappé. Je pourrais le faire devant Dieu; je ne le ferais pas devant les hommes. Je crois avoir bien fait, bien que je sois abandonné, et que la malédiction de Caïn retombe sur moi, tandis que si le monde connaissait mon cœur, ce coup m'aurait fait grand, quoique je ne désire pas la grandeur. Cette nuit, j'essaie d'échapper une fois de plus à ces limiers. Qui peut connaître son destin! La volonté de Dieu soit faite. J'ai une trop grande âme pour mourir comme un criminel. Oh! puisse-t-il m'épargner cette épreuve, et me laisser mourir bravement. Je bénis le monde entier. Je n'ai jamais fait de tort à personne. Mon dernier acte n'était pas un crime, à moins que Dieu ne le considère comme tel, et c'est à lui qu'il appartient de me damner ou de me bénir.

Et quant à ce brave garçon qui m'accompagne, il prie souvent, lui, avant et après, avec un cœur sincère et fidèle. Etait-ce un crime pour lui? Et si oui, pourquoi peut-il prier néanmoins? Je ne désire pas verser une seule goutte de sang, mais je dois aller jusqu'au bout. C'est la seule ressource qui me reste.

Suivent quelques mots adressés à une personne qui, dans sa fuite, ne l'avait pas accueilli avec faveur. On ignore qui est cette personne.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 28 mai.

Le marché a été plus calme qu'hier. Le sucre et la mélasse ont manqué d'acheteurs. Le mouvement était à peine modéré dans les produits de l'Ouest; aucun des articles n'a varié. Il ne s'est vendu que 1700 balles de coton, aux prix antérieurs. Le marché était fermé à nos cotes. Les ventes des trois derniers jours s'élèvent à 5650 balles contre 5700 la semaine dernière.

Le numéraire, bien que peu animé, est devenu plus ferme. L'or a ouvert nominalement à 136 contre 136 3/4 à New York: il est ensuite monté et a clos ferme à 136 1/4 à 136 1/2. Le Board des courtiers ne s'est pas réuni à midi. Les transactions qui ont eu lieu sur le marché ne comprennent que $1000. $1000 et $10,000 à 135 7/8, $2000 à 136 1/8, $10,000 à 136 1/4, $5000 à 136 3/8, $500 à 136 1/2 et $12,000 au même taux. Dans l'argent, $1200, en demi piastres américaines, à 129 1/4 et 2000 piastres mexicaines à 2 1/4 de prime pour l'or.

Il a régné un peu plus d'animation sur le marché monétaire. Les offres étaient plus nombreuses et la demande assez bonne. On a vendu aux banques et aux banquiers 4,000 livres en traites-connaissement, à 145 1/2, 5,000 livres à 145 3/4, 3,000 livres clear à 146 1/4, 2,000 livres et 4,000 livres à 146 3/8, 1,000 livres et 3,000 livres No 1 à 146 1/2, 1,000 livres à 147, 2,000 livres à 146 3/4, 2,000 livres de première classe à 148, 2,500 livres au même taux et 1,000 livres de banquier à 149 1/4—Dans le change sur France, 25,000 francs No 1 à 3 83 3/4 et 300,000 de banquiers à 3 81 1/4—Le sterling peut être coté nominalement à 145 à 145 1/2 les traites-connaissement, 146 à 148 le No 1 à première classe et 149 3/4 à 149 1/2 le change de banque, le change sur France à 3 87 1/2 le commercial No 1 et 3 80 la change de banque.

Le change américain s'est beaucoup amélioré. Le taux des checks a d'abord été au pair, mais, vers la clôture, les banques ont exigé 1/4 à 1/2 de prime. La demande a été assez animée sur les comptoirs. Le change commercial était rare; il ne s'est vendu que $22,000 sur Mobile, à vue, à 3/4 d'escompte, $10,000 sur New York, à vue, à 1/2, $30,000 à 1/4, $1,000 à 1/8, $15,000 au pair, $20,000 au même taux et $30,000 check de banque à 1/4 de prime. Les cours du change commercial étaient, à la clôture, de pair à 1/4 de prime à vue, pair à un jour, 3/8 à 5/8 d'escompte à dix à vingt jours, 3/4 à 1 à trente et 1 1/4 à 1 3/4 à soixante jours.

Il ne s'est vendu d'actions ni au board ni au dehors. Les acheteurs exigeaient trop de concessions.

Les bons de la ville n'ont trouvé d'acheteurs ni au Board ni sur place. Les consolidés sont toujours cotés à 80 à 80 et les émissions en faveur des chemins de fer à 78 à 80 suivant les coupons. Les "Sixes" de la Louisiane sont cotés à 58 à 60; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 72 à 74, les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 54 à 55.

Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 41 à 43 et les billets du Trésor de l'Etat à 83 à 83 1/2.

Il ne s'est rien vendu, hier soir, au Board.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 28 mai 1867.

Coton.—Encore une journée d'inactivité et de calme. La demande habituelle a été notable, aujourd'hui, mais la grande disparité qui règne dans les vues des acheteurs et des vendeurs, et en outre, les graves difficultés qui ne cessent de rencontrer dans la négociation du change sterling ont empêché les transactions d'atteindre de grandes proportions. Partant, les ventes de la journée ont été très bornées, n'ayant pu former qu'un montant de 1700 balles, onze courtiers ayant pris part aux affaires. Les achats ont été en grande partie faits pour compléter des ordres jusque là non remplis. Les taux n'ont indiqué aucun changement matériel, excepté, cependant, en ce qui a regardé le middling dont les prix en général ont été de 1/2 c par livre, au dessous de nos cotes; nous modifions-nous pour les reproduire comme suit ordinary 20 à 21 cents, good ordinary, 23 à 23 1/2; low middling 24 1/2 à 25 et middling 26 cents. Les ventes durant les trois jours qui viennent de s'écouler, ont embrassé 5650 balles, prises en majeure partie pour l'étranger. Les arrivages de cotons, proprement dit, depuis vendredi soir—abstraction faite des envois reçus de Mobile, de la Floride et du Texas, lesquels sont inclus dans leurs tableaux respectifs—ont formé un montant de 3261 balles, contre 2892 durant le même laps de temps la semaine dernière montrant ainsi une augmentation de 362 balles. Les exportations durant la même période, ont embrassé 10717 balles, dont 2806 pour le cabotage et 8311 pour les ports étrangers.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1866, balles	102,082	
Reçu aujourd'hui	361	
précédemment	732581	
		732942
		835024
Expédié aujourd'hui		
précédemment	743802	
		743802
Stock en mains		91222

Les exportations ont exclusivement eu lieu pour le Havre.

Tabac—Nous n'avons entendu parler d'aucune vente, aujourd'hui. Le marché est cependant ferme et nous continuons à coter:

Léger—Inférior lugs, 3 1/2 à 4, good lugs 4 1/2 à 5, inférior à common leaf, 6 à 7—, medium leaf 7 1/2 à 10, fair leaf 10 1/2 à 12 1/2, fine leaf 13 à 15, choice selections 16 à 20 cts.

Lourd—Inferior and trashy lugs 4 à 4 1/2, good lugs 5 à 6, inf. à common leaf 6 1/2 à 8, medium leaf, 8 1/2 à 11, fair, 11 1/2 à 13, fine 14 à 17 1/2, choice selections 19 à 21.

Fret—Les taux sont: 1 cent par livre de coton sur vapeurs pour New York, 1 et pour Boston, steamers pour New York et Boston 35 c par sac de maïs, 60 à 65 cts le baril de farine et $1 par baril de Porc. Voiliers pour Liverpool 1/2 à 11/32 d pour le coton, Havre 1 1/4 c et steamer pour Liverpool 7/8 d.

Sucre et mélasse—Les arrivages de la côte, depuis hier, nous ont fourni 25 boucauts de sucre et quelques barils de mélasse. Il ne se fait que peu ou point de demandes de sucre et la mélasse est délaissée. Le sucre de choix de la Louisiane est coté à 13 1/4 à 14 cts la livre. Faute de ventes de ces deux articles de provenance cubanaise nous en omettons les cotes.

Arrivages de l'Ouest—Le Sam Parker, ayant à sa remorque quatre barges de l'Indiana est le seul bateau arrivé hier.

Farine—Le marché continue à être calme et il ne se fait que peu ou point de demandes de lots ronds, mais les boulangers qui étaient bien pourvus de l'article ont leurs approvisionnements presque épuisés; les commerçants tâtonnent et tout tend à nous faire présager une amélioration prochaine dans les prix. Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 400 barils dont 50 de farine pour ce qu'elle vaut à $16 25, 50 de triple extra à $17 25 et 300 d'extra de choix à $18 le baril.

Maïs—Le marché est calme, mais les prix de l'article sont fermes et sans changements. Les ventes, aujourd'hui, se sont bornées à 5550 sacs, dont 200 de mélangé et 500 de jaune mélangé à $1 20, 3000 de mélangé et de blanc à $1 20 à $1 25, 500 de jaune à $1 25 1/2; 150 de blanc et 800 de blanc et blanc mélangé à $1 25 le boisseau.

Avoine—L'approvisionnement d'avoine est rond, mais la demande de l'article est limitée. Il ne s'en est vendu aujourd'hui que, 800 sacs à 95 cts le boisseau.

Son—L'article est rare, en demande et se vend en petits lots, au commerce à $1 75 les cent livres.

Foin—Le marché est bien pourvu de foin, mais il est calme. Le beau foin de l'Ouest se vend au commerce à $28 et $30 et l'article de choix à $30 le tonneau.

Bacon—Un lot de 20 tierçons de jambons crus au sucre s'est vendu à 16 1/2 cts la livre. Il se fait, dans l'article, d'actives affaires par le placement à 9 1/2 cts la livre d'épaules, 12 cts pour les côtés osseux, 13 cts pour les côtés clear ribbed, 13 1/4 cts les côtés désossés et 16 à 17 cts pour les jambons passés au sucre.

Saindoux—Le prime en barillet se vend en petits lots et au commerce à 14 1/4 à 14 1/2 cts, en tierçons à 13 cts la livre.

Porc—Le marché est calme et sans changements. Nous n'avons à rapporter aucune vente, mais nous cotons le mess à $24 à $24 37 1/2 le baril, en petits lots. Ventes en détail à $24 75 le baril.

Farine de maïs—La farine séchée au four est calme à $5 50 à $5 75 le baril.

Riz—Approvisionnements faibles et bonne demande. Le riz de la Louisiane est tenu à 9 1/4 à 11 1/4, le riz de la Caroline 12 à 22 1/4 cts et celui de l'Inde 10 à 10 1/4 cts la livre. Dans les ventes en gros le riz de l'Inde se place à 10 cts, en monnaie courante, droits payés et 4 1/2 en or, sous les clés.

Haricots—L'approvisionnement de l'article est rond, mais presque pas de demandes en ce moment. Les haricots du Nord se vendent $14 à 16 le baril, ceux de l'Ouest de $13 à 14 50.

Divers—Les œufs se vendent au débarcadère à $21 à $22 le baril, les poules $9 50 la douzaine, les oies $36.

Suif—Nous cotons l'article à 9 1/2 à 10 1/4 à l'ile la livre.

Café—La demande de café est active et 2700 sacs de Rio ont changé de mains durant les trois jours qui viennent de s'écouler à 17 1/2 à 18 1/2 c la livre, en or, pour le fair à prime et 24 1/2 à 25 1/4 en monnaie courante. En détail l'article commande 1 ct de plus.

Pommes sèches—Nous cotons l'article à 9 1/2 à 10 cts la livre.

Beurre—Abondant et calme à 20 à 32 cts pour l'article venant du Nord et 25 à 30 cts pour le beurre nouveau de choix, de l'Ouest.

Fromage—Calme à 15 à 16 cts la livre de fromage nouveau de l'Ouest, 15 à 20 cts pour l'english Dairy nouveau, de l'Ouest. Le fromage du Nord change de mains à 15 à 16 c.

Vinaigre—Le vinaigre de cidre se vend 20 à 22 1/2 c, et le vinaigre de vin blanc 25 à 27 1/2 cts le gallon.

Drèche—La drèche venant de l'Ouest est abondant et le stock de celle du Canada est faible. La demande est limitée à $1 à 61 80 c le boisseau de l'Ouest et $1 90 à $2 pour celle du Canada.

Houblon—L'approvisionnement de l'article est faible et la demande bonne avec offre de 65 à 70 cts la livre.

Whisky—Il ne se fait dans l'article, que des affaires en détail, à raison de $2 — à $2 30 le gallon, et le whisky de la Louisiane $1 50 à $1 80 cts le gallon.

Laine—Les arrivages sont faibles. La demande pour l'exportation est bonne. Nous cotons 28 à 34 cts la livre de laine lavée, 10 à 15 cts la laine pleine de glouterons, 15 à 20 cents pour la native de la Louisiane, 20 à 24 cts celle du Texas moitié à trois quarts merino et 24 à 27 c pour la 3/4 à 7/8 merino.

Huile de charbon—Dans le commerce par placements les ventes de l'article ont lieu à 48 à 50 cts. en barils 65 à 70 cts en cans.

Sel—Le stock de sel est faible et la demande bonne. Le gros sel est tenu en entrepôt à $2 et en magasin, $2 10 à $2 15 cts. Il y a en mains 400 boisseaux de sel des Iles Turques, laquelle qualité est tenue à 80 c le boisseau.

Chandelles de star—Le marché est calme. L'article se vend en détail à 16 1/4 cents la livre de chandelles de 12 onces, 17 à 17 1/2 pour celles de 13, 19 à 19 1/4 pour celles de 14 et 22 à 22 1/4 pour celles qui portent le poids plein.

Bandes de fer pour l'emballage—Cet article se vend de 10 à 11 cts la livre.

Cordes d'emballage—Les lots ronds sont tenus à 10 1/2 à 11 cts. L'article se vend en détail 11 à 12 cts la livre.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 28 mai 1867.

Arrivé hier—204 bœufs du Texas, 138 veaux et veaux d'un an, 119 moutons.

Vendu—200 bœufs du Texas, 140 veaux et veaux d'un an, ... bœufs ... moutons et 4 vaches à lait.

A vendre—... bœufs du Texas, 214 veaux et veaux d'un an, ... moutons, 2,444 moutons et 21 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1ère qualité par liv. net,		— à —
do	2me qualité, do	— à —
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	30	— à 45 —
do	2me qualité, par tête	20 — à 25 —
do	3me qualité, par tête	15 — à 25 —
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.		— à —
do	du pays do	10 à —
Moutons 1ère qualité par tête		3 00 à 4 00
do	2me do do	2 00 à 3 00
do	3me do do	1 50 à 2 00
Vaches à lait de bois, par tête		30 — à 70 —
do	de qualité, par tête	50 — à 60 —
Veaux, par tête		8 — à 15 00
Veaux d'un an par tête		10 — à 15 —
Chèvres, par tête		1 50 à 4 15

Marié, le 18 mai, par le Juge Augustin Vincent, M. FREDERIC SEEUWS, natif de Belgique à Mlle MARTHA PHIPPIN de la Nlle Orléans.

Décédé, hier matin, à huit heures et quart, à l'âge de 32 ans, SYLVESTRE NÉRESTAN RABASSA, natif de cette ville. Ses amis et connaissances et ceux des familles Rabassa, Michel, Rodrigues, Fuentes, Théard et Elliot sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, mercredi, 29 du courant, à quatre heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Dumaine, No 323, entre les rues Rampart et Prieur.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré samedi prochain, 1er de juin, à 7 heures du matin, à la chapelle Obituaire, rue des Remparts, pour le repos de l'âme de Zoë SORAPURU, veuve de Edward Hedge. Les parents et amis des familles Hedge et Sorapuru sont priés d'y assister sans autre invitation.

AVIS

Il a été perdu hier par erreur de M. Car... un paquet de papiers ... de la Crevasse Archer, ... [illegible]

Succession de Claude Lavergne

AVIS est par le présent donné aux créanciers de ... [illegible] ... E. FUDE, 129 rue Royale. Avocat de l'exécuteur testamentaire. 29 mai—2d juin

J. SAGET, ARMURIER. No 129, rue de Chartres, Bâtisses Pontalba. Annonce à ses amis et au public ... FUSILS ... [illegible] Fusils français anglais et belges. 29 mai—3t

Demande de Sous-Agents.

ON demande quelques HOMMES actifs et intelligents, parlant et écrivant le français ... pour la Compagnie "Etna" d'assurance sur la vie ... KING & FITZGERALD, Agents généraux de la Compagnie "Etna" d'assurance sur la vie, rue Carondelet, No 2. 29 mai—1t

On Demande

UNE MAITRESSE d'école ... française, l'anglais ... S'adresser chez H. DOUSSAN No 395, rue Villeré ... 29 mai—1t

Chien trouvé.

Trouvé dans la matinée de Dimanche 26 ... un CHIEN de Terre-Neuve ... N. GARBINI. 29 mai—3t. Rue de Chartres, No 104, coin Jefferson.

Club Germania de la Nouvelle-Orléans.

LES personnes ayant des réclamations contre cette société sont par le présent priées de présenter ... S. MARX, Trésorier. 29 mai—1t. No 16 rue de Chartres.

AVIS.

LE public est prévenu que la société qui a existé entre MM J. E. NEWMAN et le soussigné, est dissoute depuis le 12 avril 1867. C. J. GUERCHOUX. 28mai—3

LE Dr. DELAGRAVE, 56 rue Royale 56. Interne des hôpitaux de Paris. Maladies des enfants, maladies contagieuses, affections des yeux. GUÉRISON DE LA SURDITÉ. de 8 h. à midi et 4 h. à 6 heures. 56 rue Royale. 22 mai—1m

Volé!

Samedi, 25 Mai 1867,

UN BILLET hypothécaire de $870 tiré par Manuel Casa ... à son propre ordre, daté Nlle-Orléans, 11 juillet 1866, payable à un an de date à la Banque du Canal, avec 8 p 0/0 intérêt. ... Fic. THOMAS. 29 mai—1t

Demande de cuisinière.

ON demande une bonne cuisinière, pouvant ... S'adresser chez MAX NIBOUR, rue des Remparts, ... Bayou. 29mai—3t

Vinaigre, Biscuits et Maquereaux, A L'HUILE.

5 barriques VINAIGRE de vin blanc, 10 caisses do do do, 10 caisses 1/2 boîtes chaque, CHAMPIGNONS, 2 do do ... MAQUEREAUX à l'huile, 10 douzaines pots PATE d'anchois, 12 do paquets GELATINE de Cox, 200 boîtes BISCUITS du Prince Albert, 100 do do de Huntly & Palmer, tels que Cracknels, Pic Nic Lunch, Captain Pearl Nic Nac, Victoria et Ginger Nuts. En débarquement du navire BURRAUGHTS, de Bordeaux, et du steamer FIRE QUEEN, de Liverpool. A vendre chez J. B. SOLARI, Coin St Louis et Royale. 29 mai—3t

SECOND ETAT ANNUEL DE LA Compagnie Nationale d'Assurance, CONTRE LA MER ET L'INCENDIE.

CONFORMÉMENT à la charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1867		$240,015 21
Incendies	$152 414 99	
Rivières	53,427 36	
Mer	34,172 35	
		240,015 21
Pertes Payées		
Sur les risques d'incendie	$108,435 70	
Sur les risques de rivières	47,924 37	
Sur les risques de mer	38,414 25	
		194,803 32
Réassurances		21,891 97
Taxes des Etats-Unis, de l'Etat et de la ville		6,397 79
Primes remboursées		3,376 02
Vingt-cinq pour cent de prime		60,313 73
Dépenses, escompte et intérêt		15,349 30
		$302,000 27
Actif de la Compagnie:		
Dû pour primes en voie de perception		$12,714 56
Billets hypothécaires		20 380 00
Billets pour actions		375,000 00
Meubles et installation de bureau		7 397 74
Bons 7-30 des Etats-Unis		2,300 00
Effets		690 56
En caisse		28 307 12
		$456,890 94

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie. WM. WHANN, Président. E. N. GANUCHEAU, Secrétaire. Assermentés et signé pardevant moi, à la Nlle-Orléans, ce 28 mai 1867. S. MAGNER, notaire public. 29 mai—1m

$100 de récompense.

PERDU ou volé, dimanche soir, de six à sept heures, dans une rixe ... [illegible] ... ADAM BOUSSION, boucher No 42, au Port Market, Troisième District. 28mai—3t

A Vendre.

A vendre, pour cause de départ, un AMEUBLEMENT de chambre à coucher en acajou, comprenant: lit, sommier élastique, matelas, traversin, oreiller, moustiquaire, une armoire, un bureau, un lavabo, deux tables, deux tabourets, deux chaises, une glace, une pendule. S'adresser rue Royale, No 86, entre Conti et St Louis. 25 mai—3t

Club du Septième Ward—Parti de Reconstruction Nationale.

Une assemblée aura lieu, jeudi soir, 30 du courant, à 7 heures et demie, au marché Le Breton, au coin de la rue Dorgenois et du Chemin du Bayou. Des orateurs distingués harangueront le Club. Tous les membres et les amis du parti sont instamment priés d'assister au meeting. Par ordre de ISAAC RODRIGUEZ, Président. FRANCIS A. MADER, Secrétaire. 29 mai—2

Club du Quatrième Ward. — Parti de Reconstruction nationale.

L'assemblée hebdomadaire régulière de ce Club aura lieu JEUDI SOIR, 31 mai, à sept heures et demie dans le salle du Comité Central, au coin des rues Royale et Douane. Les citoyens du Ward sont priés d'y assister. W. L. JEWELL, président. P. C. ZACHARIE, secrétaire. 29 mai

ATTENTION! Club de Reconstruction du Cinquième Ward.

27 mai 1867.

Les citoyens de la Nouvelle-Orléans sont invités à se réunir sous les auspices de ce Club, JEUDI, 30 mai, à sept heures et demie du soir, dans la salle de bal d'Orléans. L'assemblée sera haranguée par le général David Stuart, M. Robert N. Ogden et d'autres orateurs distingués. Par ordre de JAMES R. CURELL, Président. E. A. BOZONIER, Secrétaire. 28 mai—1

Salle de la Société de Reconstruction Nationale du 6me Ward, RUE DE L'HOPITAL, No 154.

L'assemblée convoquée pour vendredi 24 du courant, est remise au VENDREDI, 31 mai 1867, à sept heures et demie du soir. Tous les votants de ce ward sont instamment priés d'y assister, car des affaires de haute importance leur seront soumises. Le Lieutenant-Gouverneur Voorhies a patriotiquement cédé à la sollicitation de ses concitoyens et haranguera l'assemblée. C. P. GIRARDEY, Président. ANAT A. KER, Secrétaire. 24 mai—6

Salle du Comité Exécutif du Parti National de Reconstruction DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, Au coin des rues Royale et Douane.

Les assemblées régulières de ce Comité ont lieu tous les MERCREDIS SOIR à sept heures et demie. GEO. A. FOSDICK, président. T. L. MAXWELL, secrétaire. 24 mai

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer le public ... [illegible] ... J. M. LABAT, No 27 rue Madison. 2 mai—1m

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

Chars à cheval de la rue du Canal à Carrollton.

A PARTIR de JEUDI ... mai 1867 ... [illegible]

TRANSPORT DE FRET ... JAS. M. KEEP ... Surintendant.

Maison à louer.

A LOUER une grande et belle maison ... [illegible] ... Levée N. 69. 25mai—6t

Vacherie à vendre.

A vendre une VACHERIE avec ... [illegible]

EN DÉBARQUEMENT du navire Narragansett. 25 barriques vin rouge. F. Mart... ... A vendre par ALC. COUTURIÉ & C. 21mai—10

J'AI l'honneur de prévenir ... [illegible] ... Le Directeur, CH. CARON.

Mme. SOPHIE SEEUWS, No. 33, RUE ROYALE.

A l'honneur d'annoncer ... [illegible] ... SOPHIE SEEUWS. 11 mai—1m

Compagnie Etna d'Assurance de la vie, Hartford, Conn.

ACTIF $5,000,000

Organisée en 1820.

"Cinquante pour cent de dividende"—Elle n'a jamais manqué de payer ... ELLE PAIE PROMPTEMENT. KING & FITZGERALD, agents, Rue Carondelet, No 2. 7mai—1an

Le Dr. CHARLES K. KELLS, DENTISTE, Cabinet et domicile No 14, rue Dauphine ... [illegible]

PLUS DE MAUX DE DENTS! E. RABASSE, Chirurgien-Dentiste. ... Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St Pierre et Royale. ENTRÉE PAR LA RUE ST PIERRE. ... 17 mai

CONSERVEZ VOS DENTS. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN-DENTISTE 196 ... RUE DU CANAL ... 196 entre Bourgogne et Remparts ... On parle français, espagnol et anglais. 10 mai

J. A. De HART, DENTISTE. 17 .... Dauphine .... 17 près Canal. 28 nov—1an

Marchandises sèches BOTTES, SOULIERS et CHAPEAUX, En gros seulement. BLANCAND & GUITET, RUE DE LA VIEILLE-LEVÉE No. 49. ☞ L'ouverture du nouveau stock de saison vient d'être faite.

VIN DE CHAMPAGNE De la célèbre marque de Charles Heidsieck & Co, à Reims.

LE soussigné a été nommé seul agent pour l'importation du susdit célèbre vin. Les ordres pour l'importation directe seront reçus avec prompte attention aux termes les plus favorables. AUGUSTE COUTURIÉ.

Un avenir brillant pour le Sud! ARTICLES Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne sauraient être surpassés sous le rapport de la qualité ou du prix. LEVI & NAVRA, 171 .... RUE POYDRAS .... 171. (Entre St-Charles et Carondelet.) SUCCURSALE: Levi, Navra & Co., 174 .... RUE DU CANAL .... 174. (Entre Baronne et Philippa.)

N'AYANT jamais publié d'annonces, car ils sont connus au Sud comme étant les plus grands importateurs jobbers et fabricants de PORCELAINE, VERRERIE, FAIENCE, FERBLANTERIE, COUTELLERIE, PLAQUÉ et de tous les ARTICLES DE MÉNAGE, &c FOURNEAUX DES MEILLEURES FONDERIES et ayant les derniers perfectionnements— Ils ont le plaisir d'annoncer au public que leurs relations avec les plus grandes fabriques d'Europe et d'Amérique les mettent à même d'obtenir les articles de première main et de les vendre sinon à plus bas prix du moins à aussi bon marché qu'aucune autre maison des Etats Unis. Ils continueront de le faire en faveur de ceux qui les honoreront de leur appui. A la dernière Foire de l'Etat de la Louisiane, laquelle a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, ils ont reçu sous le titre d'INDUSTRIE DOMESTIQUE, plus de prix qu'aucun autre exposant dans leur genre d'articles. Beaucoup de personnes ont vu les articles de notre manufacture au Sud. Diplôme, médaille en argent et $50 pour les meilleurs articles connus sous le nom de JAPAN WARE. Diplôme et $30 pour la meilleure FERBLANTERIE. Diplôme et $30 pour le meilleur FILTRE D'EAU DU MISSISSIPPI. $5 pour les meilleures GARNITURES DE FOURNEAUX. Tout ce qu'ils demandent, c'est que les marchands de la ville, ceux de la campagne et autres acheteurs s'adressent à eux avant d'acheter ailleurs. Ils les convaincront qu'ils ont un plus grand stock, un plus grand assortiment et vendent à meilleur marché qu'aucun autre établissement du pays, sans excepter New York. LEVI & NAVRA, Rue Poydras, No 171, entre les rues St-Charles et Carondelet.—Succursale: No 174 de la rue du Canal, entre les rues Baronne et Philippa. 31 mars—1an

Grand assortiment DE NOUVEAUTÉS ET DE MARCHANDISES SÈCHES POUR LA SAISON D'ÉTÉ, A BON MARCHÉ. Au magasin de L. ETERNOD, Encoignure URSULINES et BOURBON.

DEVANT partir sous peu pour l'Europe ... offrira tout son stock ... [illegible] L. ETERNOD. 26 mai. Encoignure Ursulines et Bourbon.

GRANDE VENTE, A prix réduits, GUÉBLÉ & NIPPERT, 137 .... Rue du CANAL .... 137, rue du CANAL

INFORMENT leur clientèle de la ville et de la campagne ... [illegible] ... CHAPEAUX de paille pour dames et enfants, OMBRELLES et EVENTAILS, RUBANS, DENTELLES et BRODERIES, CORSAGES brodés avec valenciennes, Cluny &c, GARNITURES et BOUTONS haute nouveauté, LINGERIE pour dames et messieurs, CORSETS français. Reçu ... douzaines de GANTS de peau pour dames ... PARFUMERIES ... [illegible] 9avril—1m D Merc S

Perdu---$25 de récompense.

A été perdu dans la matinée de samedi dernier ... [illegible] ... DOMINIQUE DAVEZAC, Marché Treme, table 32. 29 mai—3t

Vins rouge et blanc, &c.

EN débarquement du navire Narragansett, de Bordeaux, et à vendre par A. ROCHEREAU & CO. ... St Louis: ... [illegible] 25 mai—6t

Vermouth.

A VENDRE par A. ROCHEREAU & CO No 16 ... Vermouth, Noilly, Prat & Co. ...

Compagnie de Pétrole et d'huile de charbon de la Louisiane.

L'Assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu SAMEDI ... [illegible] L. A. FOURNIER, secrétaire.

Superbe lot de terre sur l'Esplanade

A VENDRE UN LOT DE TERRE entouré ... [illegible] ... vis-à-vis la Douane.

Ardoises. Ardoises. Ardoises

LES soussignés agents au Sud de la Compagnie d'Ardoises de la Pennsylvanie ... ARDOISES ... ENTREPRENEURS ... HENRY KNOX & CO. Rue de la Commune, N. 92.

J. J. ALBERT, IMPORTATION DIRECTE D'EUROPE ET DU NORD. CHAPELLERIE EN GROS. 43 RUE DE LA VIEILLE LEVÉE 43 Nlle Orléans. Les marchands de la ville et de la campagne trouveront ... chapeaux de paille ...

Avis spécial.

LES planteurs ... [illegible] ... Compagnie d'Alège et de sauvetage de la Nouvelle-Orléans ... E. FARRAND, Président. M. JEFF THOMPSON, Sec.

LA LANGUE ANGLAISE. Le Professeur G. W. Stickney, Rue Baronne, No 17.

DONNE des leçons aux classes du matin et de l'après-midi ... [illegible] 1e mai—1m

NOUVEAUTÉS!! LION & PINSARD, 173 ...... RUE DU CANAL ...... 173 Près Baronne.

IMPORTATION directe par tous les steamers d'Europe de tous articles de fantaisie. MERCERIE, PASSEMENTERIE, GARNITURES, BOUTONS, RUBANS, PARFUMERIE, GANTERIE. ARTICLES POUR MESSIEURS, ombres, Caleçons, Gilets de Peau, Faux Cols, Cravates, Mouchoirs, articles pour Fumeurs, Bretelles, Chaussettes. —PARFUMERIE FRANÇAISE— Bijouterie Fine et Imitation, Bijouterie Deuil, Diamants et Pierres Fines. Vente en gros et au détail.

O. B. GRAHAM & Co., 139 .... RUE GRAVIER .... 139 Entre les rues Camp et St-Charles. IMPORTATEURS DE Marchandises sèches, étrangères et du pays. AGENTS DU "YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST.

APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur le très grand stock qu'ils ont actuellement en magasin et qui arrivera par les premiers bâtiments d'Europe, et comprend—Toile d'Irlande, toile imprimée, toile à taies d'oreiller, toile à drap ... [illegible]

GEORGE F. BROTT, 16 .... rue Felton .... 16 NOUVELLE-ORLÉANS. CUIRS, LAINE ET MOUSSE De toute qualité, à vendre et à acheter. 6 avril—1an

INSTITUTIONS

COLLEGE DE LA LOUISIANE, Dirigé par M. le colonel A. FERRIE. PENSIONNAT ET EXTERNAT.

LES cours de cette institution sont en pleine activité. Les classes supérieures confiées à des professeurs ... Le premier Mardi ... Latin, Grec, les Mathématiques—Algèbre et Géométrie—et les cours de Rhétorique et de Philosophie en Anglais et en Français ... [illegible] ... Le Collège est situé rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES. Dirigé par Mme E. La Villebeuvre. SUCCESSEUR DE Mme DERON. No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital. On peut, pour plus de renseignements, se procurer ... l'établissement.

COLLEGE Commercial de Dolbear, coin Camp et Commune ... [illegible]

S. FUNK, MARCHAND de toute espèce de TABAC ... PLUS ... CIGARES ... WHISKY ... Rue du Canal, No 8, Nlle-Orléans.

MALADIES

M. F. GAUDOZ, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue comme par le passé, à traiter les maladies secrètes et de la peau. ... F. GAUDOZ, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.

Grand rabais! Grand rabais

MARCHANDISES SECHES.

GROS ET DETAIL.

E. GIQUEL, 196 .... RUE DU CANAL 196

Partant sous peu pour l'Europe, afin d'y faire ses achats pour l'hiver prochain, offrira à partir de LUNDI 29 avril, tout son beau stock de MARCHANDISES SÈCHES à un RABAIS EXTRAORDINAIRE. Il engage les marchands et le public à venir examiner son stock et ses prix, ils trouveront un AVANTAGE EXTRAORDINAIRE. E. GIQUEL, 196, rue du Canal. 8 avril—1m

VIN ROUGE.

EN DÉBARQUEMENT du navire Narragansett arrivé de Bordeaux— 20 barriques vin rouge, Buset. ... Clairac. A vendre par LAMBERT & COMMAGERE, 32 Rue des Magasins. 22mai—8

Huile J. Plagniol.

250 Caisses huile d'olive, J. Plagniol. 25 paniers ... En débarquement du navire ANNIE BATCHELDER, venant d'arriver de Marseille. B. CAVAROC & Co, No. 5, Passage de la Bourse. 21 mai—6f

EN débarquement du navire NARRAGANSET, de Bordeaux ... [illegible] ... B. TIBLIER & CO, 14, rue Conti. 21 mai—1m

En débarquement des navires "Bordelaise" et "Narragansett", de Bordeaux.

160 barriques vin rouge ... [illegible] ... A vendre par COUTURIÉ & BOURGEOIS, No 39 rue Vieille Levée. 21 mai

Vin rouge "Côtes de Clairac."

EN débarquement du navire Narragansett, venant de Bordeaux ... A. CARRIERE & Co.

INJECTIONS ET PILULES DU Dr. RICORD.

Pour la guérison de la Gonorrhée récente ou chronique ... R. GAUDOZ, Pharmacien, Enc Conti et Bourgogne. 21 mai

TRAITEMENT DES MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, ... R. GAUDOZ, Pharmacien de l'Université de Paris, Enc Conti et Bourgogne.

En débarquement du navire Bordelaise, venant de Bordeaux

92 BARRIQUES vin rouge, côte de Clairac. ... C. CAVAROC & Co. No. 5 Passage de la Bourse. 21 mai

En débarquement du navire Narragansett. Venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés:

292 BARRIQUES vin rouge côte de Clairac. ... C. CAVAROC & Co., No. 5, Passage de la Bourse. 21 mai—6f

J. M. ELKIN F. STRINGER. ELKIN & Co., ENTREPOT DE TAPIS, 3 ... RUE CARONDELET, PRES CANAL. NATTES ET TOILES CIRÉES. ... TOILES CIRÉES de toute largeur ... STORES ... RIDEAUX, CORNICHES, NATTES &c.

CONFISERIE. J. JANE, Rue du Canal, No. 204, coin Sud Ouest de la rue des Remparts. Successeur de ... GATEAUX, vins, liqueurs, conserves, glaces et fruits ... 10 mai—1m

Revenu Intérieur des Etats-Unis. BUREAU DU PERCEPTEUR. PREMIER DISTRICT DE LA LOUISIANE. Nouvelle-Orléans, 8 mai 1867. Avis aux Contribuables de la Ville de la Nouvelle-Orléans. CONFORMÉMENT à la section No 28 d'un acte ... [illegible] ... M. SWEETSER, Député du Percepteur. 10 mai—3t

Cow Peas.

2000 BOISSEAUX COW PEAS de la meilleure qualité, pure plant— en magasin et attendus, à vendre par J. C. MURPHY & CO. Rue Poydras, No 34. 5 mai—1m

Le Dr. FAGET A fixé sa demeure No 29 ...... RUE BOURBON ...... No 29 PRÈS DOUANE. Consultations — de 2 à 3 heures de l'après-midi. 30 avril—1m

Crescent Confectionery, CHRISTIAN BRAUN, No 300 RUE DES MAGASINS, entre les rues Joséphine et St André. Salon de Lunch pour Dames. Repas de noces et autres servis avec promptitude. On remplira ponctuellement les ordres venant de campagne. 19 avril—3m

AVIS.

LE Dr. N. H. MATAS vient d'arriver de Paris où il s'est spécialement appliqué à l'étude des maladies d'yeux ... [illegible] 5 mai—1m

1000 Douzaines Moustiquaires, DE TOUTES GRANDEURS. A vendre par A. SAMBAT & CO., Rue de Chartres, No 111. Les ordres sont reçus et promptement remplis. 1 mai—1m

L'ARROW TIE et les cercles en fer, patentés. A vendre, au plus bas prix, par H. T. BARTLETT & R. W. RAYNE, Agents généraux au No 43 de la rue Carondelet.

CES cercles sont les meilleurs ... [illegible]

ST. LEON DESTEZ, COURTIER. 55 .... RUE TOULOUSE .... 55 Entre Royale et Bourbon. Vente et achat de propriétés ... 4 juin—1m

J. M. BRUNSWICK. A. BRUNSWICK. A. W. MERRIAM. BRUNSWICK FRERES & Cie, 48 .... Rue St-Louis, Nlle-Orléans .... 48 FABRICANTS DE BILLARDS ET D'ARTICLES DE BILLARDS.

NOTRE stock comprend le plus grand assortiment de Billards ... [illegible] ... 14 mars—3m

A vendre

A la ferme de l'hôtel St. Louis située sur le Chemin de Gentilly et le canal Marigny, deux VACHES ... COCHONS ... S'adresser au bureau de l'hôtel St Charles.